

## Les meubles anciens du Canada français

Guillaume Janneau

Number 29, Winter 1962–1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58538ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Janneau, G. (1962). Les meubles anciens du Canada français. *Vie des arts*, (29), 44–49.



Ci-contre : VANTAUX D'ARMOIRE,  
D'ESPRIT LOUIS XV.

*Vantaux amputés d'une armoire ornée de panneaux chantournés. Les panneaux ont conservé leurs couleurs d'origine. Ils sont décorés de fleurs et d'un coeur transpercé. Fin XVIIIe siècle, BOIS : Pin. (Coll. M. et Mme A.-F. Culver, Pointe au Pic, Qué.)*

Ci-dessous : CHAMBRE À COUCHER.  
DÉBUT DU XIXE SIÈCLE.

*Conchette à quatre quenouilles tournées; buffet bas à tiroirs et vantaux ornés de pointes de diamant (couleur d'origine); fauteuil paysan au piedtement chanfreiné et siège foncé d'écorce d'orme entrelacé; petite chaise à capucine; petit berceau de poupée décoré de dessins géométriques. Sur le buffet: coffres de pin, avec serrure; petit cheval de bois (jouet) et bougeoir de fer blanc. (Maison de Mme Nettie Sharpe, Saint-Lambert, Qué.)*



# Les meubles anciens du Canada français

**Guillaume JANNEAU**

*Ancien Administrateur Général  
du Mobilier National  
et des Manufactures Nationales (France)  
Professeur honoraire au  
Conservatoire National  
des Arts et Métiers de Paris.*

En étudiant, comme il le fait en un ouvrage capital qui paraît, le mobilier original du Canada français, notre éminent confrère M. Jean Palardy n'a pas travaillé seulement pour l'histoire d'un pays auquel tant de liens nous attachent, mais pour l'histoire générale. L'évolution qu'il retrace épouse naturellement celle des événements politiques; elle passe de l'implantation des pionniers venus des régions côtières de la France à l'établissement britannique du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis à l'universalisme du XIX<sup>e</sup>, unificateur des particularismes. L'énorme, l'essentielle documentation recueillie par M. Palardy, avec autant de méthode que de probité scientifique, éclaire d'une manière saisissante un ensemble de problèmes tout à fait nouveaux. Désormais, ils sont résolus; aux chercheurs il ne restera qu'à préciser les points de pure érudition en tirant des minutes notariales, des contrats de commandes, voire des procès-verbaux contentieux, des noms qui pourront être associés aux oeuvres, et peut-être ainsi confirmer les hypothèses de groupements professionnels. Déjà l'ouvrage de M. Palardy fournit des indices: l'école canadienne sort de la nuit. Ses débuts sont particulièrement intéressants.

Aux pionniers qui, dès l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle, débarquaient dans l'île Sainte-Croix, à Port-Royal et à Québec s'étaient joints des hommes de métier non moins aventureux qu'eux: des maçons, des forgerons, des charpentiers, des menuisiers, des taillandiers. Leur premier souci fut de bâtir des maisons solides et chaudes; puis de les meubler d'un équipement utilitaire, coffres, tables et bancs. Ce sont les formes simples du mobilier rural français qu'ils reproduisirent. Mais, dans les inventaires qu'a dépouillés M. Palardy, figurent des meubles d'une certaine richesse: évidemment ceux que les notables feront venir ultérieurement de France. Il convient de ne les pas négliger. Au Canada comme en nos provinces continentales, ce furent là les modèles dont sortiront les variantes. Une remarquable vitalité se manifeste en celles-ci, toutes proches du prototype, et cependant originales. Un style canadien s'élabore ici dans les mêmes conditions qu'ont fait les styles métropolitains: l'artisan cherche à faire mieux, mais non pas autre chose. Il y a tout à la fois diversité et unité. Aussi bien la documentation si neuve et si dense que présente M. Palardy, démontrant l'identité de la démarche des esprits en des conditions analogues, nous incite à juger de plus haut les interpénétrations qui compliquent l'évolution des arts décoratifs en France même.

Ci-contre: BUFFET VITRÉ À DEUX CORPS. *Les panneaux de façade ainsi que les panneaux latéraux sont chantournés, d'esprit Louis XV. Les montants et le dormant sont aussi chantournés. Le buffet vitré n'est pas un meuble qu'on trouve dans les milieux paysans français. Dans les milieux bourgeois, on s'en sert comme buffet-bibliothèque. Au Canada, le buffet vitré est une transformation de l'encoignure vitrée. Fiches et entrée de serrure d'époque. Meuble élégant et bien proportionné. XVIII<sup>e</sup> siècle.*

L. 4' (122 cm) H. 7' 2" (128 cm) P. 1' 5/8" (32 cm)  
4' 3 1/2" (131 cm) 1' 8" (51 cm)

BOIS: Pin. PROVENANCE: Ile d'Orléans, Qué.  
(Coll. M. et Mme Jean-Paul Lemieux, Sillery, Qué.).





Ci-contre : PETITE COMMODE, DE MADAME D'AILLEBOUST.

*La traverse inférieure est ornée de fleurs de lys et de volutes chantournées. C'est la première commode canadienne datant du XVIII<sup>e</sup> siècle que nous connaissons; elle aurait appartenu, selon la tradition orale des religieuses, à Madame d'Ailleboust et aurait été léguée par elle aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1685. Ce meuble rappelle le coffre sur pieds du XVIII<sup>e</sup> siècle. Agrémenté de deux tiroirs et ayant perdu son couvercle, il est devenu le coffre de transition qui a donné naissance à la commode. Plus tard, nous verrons d'autres tiroirs s'ajouter et l'entretoise disparaître. Les anneaux à pétales et les poignées latérales sont d'époque; mais non les entrées de serrure. Le flambeau du cube chanfreiné de l'entretoise manque. XVIII<sup>e</sup> siècle.*

BOIS : noyer tendre; PIEDS : merisier. PROVENANCE : Québec.  
(Coll. Musée de l'Hôtel-Dieu de Québec.)

Ci-dessous : GRANDE TABLE D'APOTHICAIERIE, DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL. Grande table d'apothicairerie au piètement tourné, d'esprit Louis XIII, avec une profusion de flambeaux aux traverses et à la ceinture. Six tiroirs ornent la ceinture. On a cru que cette table était placée autrefois dans la salle des malades, où elle servait de table à pansements et à tout faire. Nous en avons vu une, presque semblable, quant au style et à la hauteur, à Nancy. Elle provenait d'un hôpital. On l'appelait « table d'apothicairerie » parce qu'elle servait à la préparation des ordonnances et des remèdes. Plateau restauré. Anneaux et tiroirs originaux. Début XVIII<sup>e</sup> siècle.

BOIS : merisier. PROVENANCE : Hôtel-Dieu de Montréal.  
(Coll. Detroit Institute of Arts, Detroit, Mich., Etats-Unis).



Ci-dessous : BERCEAU DE CAUGHNAWAGA.

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

BOIS : pin et merisier.

PROVENANCE : Caughnawaga, Qué.

(Coll. Château de Ramezay, Montréal).

Ci-contre : TABLE RUSTIQUE, D'INSPIRATION LOUIS XIII. FIN XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

BOIS : merisier et pin.

PROVENANCE : Gentilly, Qué.

(Coll. Musée des Beaux-Arts de Montréal).





Haut de la page : BUFFET À VANTAUX ORNÉS DE LOSANGES ET À DEUX TIROIRS. Les boutons et entrées de serrure sont en fer forgé d'époque. La plupart de ces buffets datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Bel exemple de buffet bas ancien. Fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

L. 4' 2 $\frac{1}{4}$ " (128 cm) H. 4' (122 cm) P. 1' 10 $\frac{1}{4}$ " (56 cm)

BOIS : pin. PROVENANCE : région de Québec.

(Coll. Mme George McCullagh, Sainte-Agathe-des-Monts, Qué.).

Ci-contre : FAUTEUIL « À LA CAPUCINE » CANADIEN, XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Fauteuil à la Capucine. Le plus élégant de nos fauteuils pailés. Quoique s'apparentant aux fauteuils « Bonne Femme » des provinces françaises, il s'en distingue par la profusion de ses cubes chanfreinés et de ses barreaux tournés. L'appui-bras est encastré dans le premier barreau latéral. Le chantournement des traverses du dossier est conventionnel et typique des fauteuils « Bonne Femme », des bords de la Loire. Très populaire au Canada, surtout dans la région de Montréal. XVIII<sup>e</sup> siècle.

L. 1' 6 $\frac{1}{2}$ " (47 cm) H. 3' 4" (102 cm) P. 1' 5" (43 cm)

BOIS : merisier. PROVENANCE : Nouvelle-Angleterre.

(Coll. Mlle Barbara Richardson, Sainte-Agathe-des-Monts, Qué.).

Ci-dessus : BUFFET DEUX-CORPS À FRONTON BRISÉ, D'INSPIRATION RENAISSANCE. Buffet deux-corps à deux tiroirs dans le corps inférieur et quatre portes aux doubles moulures saillantes et ornées de losanges (amorce timide de pointes de diamant) dans les panneaux du corps supérieur. Anneaux, entrées de serrure et fiches d'époque. Buffet deux-corps robuste et bien proportionné. Fin XVII<sup>e</sup> début XVIII<sup>e</sup> siècle.

L. 4' 2 $\frac{3}{8}$ " (128 cm) H. 6' 10 $\frac{3}{8}$ " (209 cm) P. 1' 8" (51 cm)  
3' 8 $\frac{7}{8}$ " (113 cm) 1' 5" (43 cm)

BOIS : noyer tendre. MOULURES DES TIROIRS : pin. PROVENANCE : Saint-Nicolas, Qué.

(Coll. M. et Mme Cleveland Morgan, Senneville, Qué.).



Ci-dessus, à gauche : ARMOIRES À POINTES DE DIAMANT D'ESPRIT LOUIS XIII.

Armoire ornée de quatre panneaux de façade et de deux panneaux latéraux aux pointes de diamant saillantes. La moulure aux angles des montants et à la base rappelle certaines armoires françaises. Fiche d'époque, taquet ajouté. Dormant, traverses et montants lourds. Meuble savoureux. Fin XVIII<sup>e</sup> siècle. BOIS : pin. PROVENANCE : Région de Montréal.

(Coll. M. et Mme Jean Raymond, Westmount, Qué.).

A droite : ARMOIRE À DESSINS GÉOMÉTRIQUES MULTIFORMES.

Armoire de mariage, d'esprit art populaire. Panneaux des vantaux, d'inspiration Adam. De nombreuses rosettes et des coeurs appliqués décorent sa surface. Des rubans, des sinusoides, des cannelures, des stries, des coups d'ongle, des dents de loup à la corniche, ornent à profusion ce meuble. Les stries parallèles opposées rappellent les stries que l'on trouve dans certaines armoires de la Bresse bourguignonne et même dans la céramique huronne ou iroquoise. Charnières d'époque. Début XIX<sup>e</sup> siècle.

BOIS : Pin. PROVENANCE : Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, Qué. (Coll. M. et Mme Peter Laing, Montréal).

Ci-contre : COMMODE RUSTIQUE, SINUEUSE.

Commode à six tiroirs et à montant central droit. L'espace perdu occasionné par les traverses massives hautes est une caractéristique bien canadienne. Disparité entre les montants droits et le galbe recherché des tiroirs. Boutons de bois d'époque. XIX<sup>e</sup> siècle.

BOIS : noyer tendre.

PROVENANCE : Saint-Vallier, Qué.

(Coll. Canada Steamship Lines, Tadoussac, Qué.).





Ci-dessus : ENCOIGNURE CINTRÉE À FRONTON CURVILIGNE D'ESPRIT RÉGENCE. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. Le corps inférieur est ornée de deux vantaux aux panneaux chantournés et d'une traverse inférieure également chantournée et décorée d'une coquille. Une énorme coquille sculptée forme la voûte de ce meuble, sous le fronton. Meuble typiquement français mais fabriqué au Canada, sans doute par un menuisier-sculpteur d'église. Il provient de l'ancien presbytère de la cathédrale de Québec, construit entre les années 1773-1775 et démoli en 1931. XVIII<sup>e</sup> siècle.

L. 3'7" (111 cm) — H. 8'5" (257 cm)  
BOIS : noyer tendre. PROVENANCE : Ancien presbytère de la cathédrale de Québec. (Coll. M. et Mme Antoine Dubuc, Chicoutimi, Qué.).

PETIT COFFRE ORNÉ DE  
DESSINS GÉOMÉTRIQUES.  
XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. BOIS : PIN.  
(Coll. M. et Mme J. N.  
Cole, Montréal).



C'est une leçon de clarté qu'elle nous donne. Ici, le menuisier part du rationnel, — du besoin. C'est pour une convenance précise et limitée qu'il construit son meuble. Mais très tôt, parce que l'homme de métier aime ce métier dans lequel son imagination s'exerce, il songe à donner à la chose utile qu'il façonne une forme qui plaise; l'art se dégage des proportions mieux calculées. Des accents qui attestent la présence du travail humain, tels que le chanfreinage des angles des montants, viennent ennoblir la technique. Une commode, un coffre, ou le « coinçon », comme le Canada français dénomme son ingénieux dispositif d'un placard d'angle surmonté d'une étagère, ne sont plus un simple caisson agencé pour un certain usage, mais des formes qui ne tarderont pas à se galber, à se profiler pour le plaisir des yeux.

Alors s'organise un corps de professionnels; la confrérie de Sainte-Anne groupe les menuisiers, à l'image des communautés françaises, non seulement pour la protection de ses membres, mais pour la garantie, la défense et la promotion du beau métier. Elle développe un enseignement, et, dès ce moment, la « main de métier » se distingue de la « main fruste ». Les premiers compagnons, une fois établis au Canada, n'ont pas manqué d'exercer un contrôle sur la validité des candidats à l'immigration. M. Palardy nous l'apprend, elle les sélectionnait avant de les admettre à s'engager pour au moins trois ans. Une profession s'instituait ainsi. L'on s'explique la rapidité d'une progression qu'accélénera l'importation de modèles anglais, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les maîtres canadiens les exploitent, d'ailleurs, avec une curieuse liberté. Ils montent volontiers un corps de commode d'inspiration française sur des pieds de meubles britanniques, tantôt au galbe à contrecourbes dit « en cabriole », tantôt du type classique: la griffe enserrant une boule, — le *claw and ball*, influence de Chippendale, découverte de M. Jean Palardy, qui même a trouvé de singulières variantes: des commodes aux pieds brusquement désaxés vers l'extérieur, ou représentant une main humaine aux doigts noueux serrant une boule, ou même figurant des bottes, tournées vers l'extérieur: fantaisie d'artisan, dépassant les formalismes et les mesures du goût. Mais il n'est jusqu'à cette liberté dans l'invention qui ne soit sympathique et riche de suggestions. En un temps où la personnalité tend à se résorber dans l'action collective, ce retour à l'esprit prend une singulière opportunité.

« Les Meubles Anciens du Canada Français », par Jean Palardy.

Format: in quarto raisin 24cm x 31cm (c. 9½" x 12¼").

Comprenant: 172 pages de texte, 224 pages d'illustrations en noir (héliogravure), 10 hors-texte en couleurs et plusieurs dessins à la plume. Ouvrage relié pleine toile, sous jaquette pelliculée en couleurs avec planche en couleurs. Editeurs: Arts et Métiers Graphiques (Flammarion).

Deux éditions: française et anglaise.